

# Préface

Dans l'histoire des idées qui jalonnent les évolutions du travail social, certaines sont restées dans l'ombre, moins investies par les professionnels ou par les instances chargées de faire une veille sur les pratiques innovantes et leur devenir. Ce livre nous rappelle opportunément l'importance qu'a eue le chercheur américain Wolf Wolfensberger, au moment où le secteur social, en France, au début des années 1980, se penchait sur l'évaluation, sans avoir encore à le faire sous la pression du législateur. À l'époque, un directeur régional des affaires sanitaires et sociales, Jacques Feragus, passait pour un original : s'inspirer d'un américain pour diffuser dans la Manche la méthode PASS<sup>1</sup>, dont quelques sociologues, tel Jean-Marc Dutrenit, faisaient usage pour leurs élaborations théoriques, vous n'y pensez pas...

Pourtant, la thématique de la valorisation des rôles sociaux (VRS), aux racines anciennes, est en lien direct avec plusieurs préoccupations fondamentales pour le travail social. L'idée même de valorisation renvoie fortement à un besoin de reconnaissance, exprimé aussi bien par les professionnels de l'aide à autrui que par les personnes censées en bénéficier. Les premiers verront dans la VRS un lien très concret avec les travaux théoriques du sociologue allemand

---

1. Programme d'analyse des systèmes de service.

Axel Honneth qui distinguait trois formes de reconnaissance, comme autant de modes de valorisation de soi : la reconnaissance affective, juridique et culturelle. Sur ces différents registres, le déficit de reconnaissance crée des sentiments d'humiliation et des phénomènes de démobilitation, ce qui est souvent le cas chez les travailleurs sociaux lorsque tout ou partie de leur autonomie leur est dénié. Du côté des « usagers », selon le terme fortement mis en question par le Conseil supérieur du travail social<sup>2</sup>, la VRS est une dimension essentielle de la reconnaissance de compétences sans laquelle le pouvoir d'agir et la citoyenneté resteraient des mots creux.

Dans tous les cas, s'affiche désormais de manière centrale pour l'action sociale et médico-sociale une approche tournée vers les ressources des personnes parfois les plus en difficulté. On ne parle pas encore de « capacités » au sens où Amartya Sen traite de la possibilité effective pour un individu de faire de « vrais » choix. Cependant, le postulat de départ est le même : il existe chez toute personne des potentialités qui ne sont pas uniquement le fait de caractéristiques individuelles, comme peuvent l'être de simples compétences, mais qui concernent les interactions entre les individus et leur environnement. Les rôles sociaux (le pluriel est d'importance) obligent à établir d'emblée une connexion avec la société civile, en considérant que les personnes accompagnées ou aidées en font partie en toute légitimité. Nous sommes déjà loin de la classification internationale du handicap de Philip Wood qui continuera à perdurer jusqu'en 2001, avec ses connotations négatives : « déficiences », « incapacités », « désavantages »...

Initiée par Wolf Wolfensberger, et avec lui le Comité européen pour le développement de l'intégration sociale (CEDIS), la VRS s'inscrit dans une conception universelle, comme cela

---

2. Conseil supérieur du travail social, *Refonder le rapport aux personnes, « Merci de ne plus nous appeler usagers »*, 2015.

sera dit plus tard de l'accessibilité. Elle implique de sortir d'une habitude ancienne qui consiste à se polariser sur les spécificités de telle ou telle forme de handicaps, ou encore à considérer que la définition d'une catégorie diagnostique ou administrative correspond à l'essence même de la personne. La rupture avec ces formes de stigmatisation ouvre la voie à une vision très moderne qui se retrouve sous l'appellation, devenue plus familière aujourd'hui, d'inclusion.

La focale est donc placée sur la finalité, au-delà de réponses techniques, spécialisées, qui ont l'inconvénient de s'enfermer dans des dispositifs, ainsi que l'a démontré un précédent livre inspiré par cette même dynamique, *Pas si fou. Quand un village accueille le handicap psychique*, de Lætitia Delhon et Alain-Paul Perrou.

On comprend mieux le lien créé par Wolf Wolfensberger entre la valorisation des rôles sociaux, des compétences sociales, et la nécessité d'évaluer ce que cela implique concrètement pour les personnes accompagnées. Le rappel du croisement de ces deux préoccupations, VRS et évaluation, permet de souligner que l'évaluation, si souvent considérée avec méfiance par les travailleurs sociaux, est l'occasion aussi de valoriser les compétences et les pratiques ; elle permet de montrer l'utilité sociale des actions entreprises pour favoriser l'inclusion des personnes. En cela, elle contribue à une dynamique favorable au travail social parfois, lui aussi, si difficile à promouvoir.

Ce petit livre très dense contribue ainsi à rappeler le sens de l'action sociale et médico-sociale, sa finalité et les possibilités d'impliquer les personnes directement concernées dans ce type de démarche. Il ne cache pas l'originalité et la difficulté de son orientation théorique : par exemple, l'accent mis sur la notion de rôle éloigne de la référence aux concepts psychanalytiques. Elle nécessite d'autre part de l'articuler avec celles de statut et fonction, pour reprendre le triptyque bien connu en psychosociologie, car la VRS doit toujours être mise en situation : elle est un des éléments

de l'ancrage des pratiques d'accompagnement dans des contextes sociaux et institutionnels. De ce point de vue, ce livre amène à s'interroger sur les transformations sociétales qui perturbent l'inscription stable dans des rôles sociaux bien identifiés : si chaque personne se confronte à des fluctuations parfois aléatoires, difficiles à canaliser et à cerner, la VRS doit prendre en considération de nouvelles formes de reconnaissance dans une société en mutations profondes. Du moins, faut-il tenir compte de ce paramètre : raison de plus pour montrer la modernité de l'approche par la VRS et pour en faire un des objets possibles de la recherche en travail social.

De plus, ce livre comporte des implications stratégiques considérables, avec des messages forts à destination des professionnels et des « managers ». Il revendique en effet un optimisme délibéré, ciblé sur les principes d'égalité et de réciprocité, face au « pessimisme du travail social », pour reprendre le titre d'un des chapitres. Il est indispensable, disent les auteurs, de partir d'un principe élémentaire : celui de « traiter autrui comme soi-même ». Il ne s'agit pas d'être dans un processus d'identification assez superficiel avec d'autres, ni d'entretenir la confusion des rôles, ni de nier les difficultés. Mais nous sommes ici en face d'un impératif kantien, qui, parce qu'il ne se discute pas, est la seule voie de passage pour prévenir l'exclusion, la stigmatisation et la maltraitance dans une société démocratique. Pour autant, les différences ne sont pas niées ; elles sont justement ce qui nous permet de remplacer le vieil idéal d'intégration alimentant un effacement symbolique des différences par une inclusion qui se fonde, elle, sur la double reconnaissance du même et de l'autre.

Marcel Jaeger

Titulaire de la Chaire de Travail social et d'intervention sociale  
au Conservatoire national des arts et métiers

# Introduction

Lorsque j'ai eu la chance de découvrir la valorisation des rôles sociaux (VRS), j'ai été saisie par la puissance de cette approche sociale. L'actualité très forte en France autour de l'inclusion, entre les sommations mal perçues de l'Organisation des Nations unies visant à sortir de la logique d'établissements, et la volonté gouvernementale de mieux intégrer les personnes en situation de handicap, n'a fait que renforcer mon intuition. Dès lors, pourquoi les travailleurs sociaux français ne connaissent-ils pas la VRS ? Pourquoi a-t-elle été utilisée seulement par quelques pionniers à travers le monde ?

D'abord, en raison de la barrière de la langue : théorisée en anglais, les chances d'une appropriation par les professionnels français étaient minces. Un peu comme la magnifique approche pédagogique développée par Loris Malaguzzi à Reggio Emilia en Italie, plaçant l'apprentissage de la démocratie et de l'art au cœur des écoles de la ville, restée largement méconnue et pourtant si proche de nous. Ensuite, par méfiance, car les professionnels français n'aiment pas vraiment recevoir de leçons de la part de leurs homologues américains et canadiens ! Par confusion aussi, car le concept de « retour à la vie normale » dont elle s'inspire a pu être mal interprété. Enfin, en raison de l'exigence et de l'engagement qu'impose la VRS : c'est un chemin de longue haleine, qui nécessite une large remise en question des

pratiques, mais bien au-delà, qui questionne nos ambitions sociétales.

Quelle société veut-on ? Celle qui continue à faire vivre les personnes en situation de handicap mental et/ou psychique en parallèle de la nôtre ? Celle qui rajoute à la souffrance des enfants placés en les empêchant d'accéder à une vie comme celle des autres ? Celle qui ghettoïse encore et toujours les plus précaires ? C'est à cela que la VRS nous demande de réfléchir, c'est cela qu'elle ambitionne de transformer.

Bien sûr, elle n'est pas la seule. Elle s'inspire d'ailleurs de nombreuses approches sociologiques et psychologiques, et ne se veut pas omnisciente. Mais elle bouscule, assurément, et marque profondément ceux qui s'y forment. Mes rencontres en France, au Canada, en Irlande, avec des spécialistes de la VRS et des professionnels qui la mettent en œuvre, m'ont ainsi convaincue de la nécessité de cet ouvrage. Il vise à transmettre les fondements de la VRS, à l'expliquer de façon accessible, et surtout à donner envie de se l'approprier. Car il ne suffit pas de prôner l'inclusion pour qu'elle adienne comme par magie. Il faut pour cela des points d'accroche, des connaissances scientifiques et empiriques : en s'appuyant sur la notion de rôles sociaux, la VRS indique une voie à suivre pour chaque association gestionnaire, chaque professionnel, et plus largement, pour chacun d'entre nous.

Lætitia Delhon

## Table des matières

---

<b>Présentation des auteurs</b> .....	7
<b>Préface, Marcel Jaeger</b> .....	11
<b>Introduction</b> .....	15
<b>Chapitre 1. Une vision optimiste de l'humain</b> .....	17
1. Traiter autrui comme soi-même.....	17
2. Le modèle développemental.....	32
3. Les mécanismes de la dévalorisation.....	43
<b>Chapitre 2. L'accès à la vie pleine</b> .....	55
1. Les rôles sociaux valorisés.....	55
2. Le filtre de l'image.....	65
3. La VRS au quotidien.....	73
<b>Chapitre 3. Implanter la VRS</b> .....	87
1. La formation pour amorcer le changement.....	87
2. L'évaluation centrée sur la personne.....	103
3. Les défis de la VRS.....	113
<b>Annexe. Deux définitions de la valorisation des rôles sociaux</b>	131
<b>Bibliographie anglophone</b> .....	133
<b>Bibliographie francophone</b> .....	139
<b>Liste des sigles</b> .....	143